

Comment ça s'écrit

PAR MATHIEU LINDON

f-d'œuvre
n périph

15,50 €.

de l'écrivain, trick Manchette et Tardi avaient élaboré pour lais le Petit Bleu e Ouest est leur re réalisation me, et l'album

ce au volume, e comme Manroman noir que it: «Tardi a trou- «réaliste et cri- et violent. Il pra- c une précision que tout dérape. est gardé de fai- r». A l'heure où llections "litté- d'honneur d'en- peut tout aussi

nchette dans le documentation iner à partir de son propre réa- ne s'il s'était au- tion qu'il le fait neusement in- e qu'il peut le ci- album sans que tre du Tardi, ni sens du récit si pondantes cita- ment parfaite- de dessinée.

Georges tourne indique seule- n temps, et aus- s'intéresse pas années 70) dé- aussi à l'espace elui d'aujourd- était aussi une ivain. Georges Paris, le ventre de bourbon.

«L'ensemble n'a pas provoqué chez lui le sommeil, mais une euphorie tendue qui menace à chaque instant de se changer en colère ou bien en une espèce de mélancolie vaguement tchékoviennne, et principalement amère, qui n'est pas un sentiment très valeureux ni intéressant.» Le héros a été malgré lui le témoin de ce qui se révélera un meurtre alors qu'il roulait vers Troyes, et s'être trouvé dans le mauvais espace au mauvais moment va le contraindre à changer de vie, c'est-à-dire à prendre conscience de la sienne, conscience dont il n'est pas dit qu'il fera grand-chose. C'est difficile d'être un rebelle, on devient plut-ôt un excentrique, un être privé de centre, qui trouve sa voie sur le boulevard périphérique.

La tentative d'assassinat de Gerfaut par deux tueurs sur la plage, en trois planches magnifiquement mises en pages et étonnamment scénarisées (avec des dialogues réduits au minimum et excentriques eux aussi, c'est-à-dire à côté de la plaque), est un des tours de force de l'album dans la périphérie duquel apparaissent les univers graphiques aussi bien de Munch que de Spirou. La fuite du héros blessé dans la forêt est aussi un grand moment, avec cet «Hôtel des Cimes» qu'on ne voit jamais mais dont la présence indiquée à cent mètres est à la fois signe de soulagement et motif d'inquiétude. Tardi parvient aussi à faire du jazz, de la cinéphilie, des comic books, des éléments à part entière de son monde graphique. A l'heure où les publicitaires se demandent si le plus important n'est pas l'espace quand il s'agit de vendre une voiture, il montre combien il est difficile de se sortir de l'espace que d'autres ont choisi pour vous, combien personnaliser son espace est une quête ardue. Quel que soit le sentiment d'anarchie qui l'habite par ailleurs, Tardi a indéniablement le respect des lois du récit et de l'illustration, du moins de celles qu'il s'est lui-même créées.

Tourner autour de Paris, le ventre plein de barbituriques et de bourbon.

Cheveux d'anges

Une fille mère et ses deux enfants. Une histoire tressée serrée par Emmanuelle Pagano.

EMMANUELLE PAGANO
Le Tiroir à cheveux
POL, 136 pp., 14,50 €.

Le tiroir à cheveux dont Emmanuelle Pagano a fait le titre de son troisième roman (et une malle au trésor entrouverte) est un tiroir de coiffeur. Il contient des mèches qu'on ajoutera à celles de la cliente, de manière à les allonger ou à les étoffer. Le procédé s'appelle une extension et non plus un postiche. Apparemment, cela s'emploie au pluriel: «C'est ma première coupe, très réussie. Ce sont mes premières extensions. Ce sont même les premières extensions du salon.» Là-dessus, sur ce triomphe dont sa vie est à peu près dépourvue depuis vingt ans qu'elle dure, l'apprentie coiffeuse décide de changer d'orientation. On ne dira pas ici au profit de quoi ou de qui. Les cheveux ne sont pas en cause. Doux ou rêches, fins ou drus, quel qu'en soit l'état, «les prendre dans mes mains, ça me travaille, j'ai du mal à me retenir». On voit qu'ils suscitent chez notre ca-

«Les prendre dans mes mains, ça me travaille, j'ai du mal à me retenir.»

Sortie de bain pour Pierre: «Je frotte tout son corps, puis je le découvre peu à peu, calme, pour lui passer de l'huile d'amande douce et calendula, lentement, si lentement que j'ai l'impression de toucher quelque chose en lui, de caresser son rythme.»

Il n'est pas écrit que Pierre est handicapé, mais chaque geste le dit, le harnais pour le soulever, le système pour le caler dans l'eau, pour introduire la nourriture dans sa bouche, la difficulté de ne pas s'ennuyer quand on s'occupe de lui. Il n'entend pas, n'a jamais pleuré, ne voit rien. «Elle me dit ça est on a une place» est la phrase, prononcée par la grand-mère des petits, qui arrache la fille-mère au nid qu'elle a bricolé pour sa famille. Emmanuelle Pagano (elle figure dans le texte comme un peintre dans son tableau) fait avancer le monologue sans mettre forcément Pierre en avant, le problème Pierre, le poids Pierre. Titouan, lutin futé, anime et allège l'existence, sauve son monde, on ne le voit pas tout de suite non plus. C'est fou ce que l'auteur et son héroïne obtiennent, à force de détermination et de soins conjugués.

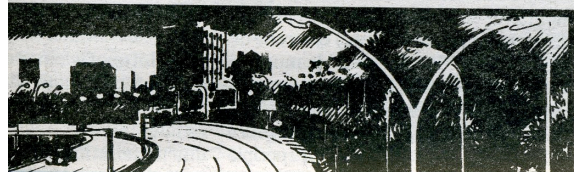
CLAIRE DEVARRIEU



Alain Sevestre

Les tristes roman

La serrure du coffre-fort libéra un clic et la lourde porte bâilla toute seule. Apparut sur l'unique étagère une chose amorphe et sombre qui remua aussitôt, glissa, visqueuse, roula sur elle-même et s'écrasa par terre. C'est tout ce qui restait du chef parti sans explications.



La rentrée Gallimard